

Correction TG n°7

Dans quelle mesure les variations de la demande expliquent-elles les fluctuations économiques ? Dissertation (Polynésie, juin 2013)

Corrigé Annabac Hatier 2015 pp.75-77

Introduction (d'Emilie)

La crise dans laquelle l'Europe se trouve encore aujourd'hui semble interminable. La faiblesse de la demande intérieure serait-elle une des causes et conséquences de ce phénomène qui nous empêche d'en sortir ? Les variations de la demande sont des variations de la consommation des ménages, des exportations ainsi que des investissements. Les fluctuations économiques sont l'ensemble des mouvements de ralentissements et d'accélération du rythme de la croissance économique, voire parfois de baisse du PIB. Si les variations de la demande expliquent en grande partie les fluctuations économiques, celles-ci ne suffisent pas à expliquer la totalité des fluctuations. Nous verrons donc dans un premier temps que les variations de la demande expliquent les fluctuations économiques puis, dans un deuxième temps que d'autres facteurs expliquent ces fluctuations.

I) Les variations de la demande sont à l'origine des fluctuations économiques

Les effets des variations de la demande peuvent être distingués en fonction de leur effet conjoncturel.

A) Un accroissement de la demande crée l'expansion

L'accroissement de la demande intérieure ouvre des débouchés croissants aux entreprises, qui peuvent augmenter leur production. Ainsi, de 2002 à 2007, l'évolution de la consommation finale (CF) soutient la croissance en France (Document 1), celle de la FBCF y contribuant plus faiblement et de façon plus irrégulière. Un accroissement de l'investissement, par exemple en 2006, avec des taux de variation plus élevés pour les quatre pays du document 3, provoque une croissance du PIB plus soutenue visible dans le document 2, de +1,5% au Japon et +3,7% en Allemagne. L'accroissement de la demande intérieure provoque donc un effet multiplicateur positif sur la croissance économique.

Les économies nationales étant interdépendantes, les exportations contribuent à la croissance, en tant que demande extérieure. Dans le document 1, leurs effets peuvent être dynamiques comme en 2004, où la croissance plus soutenue du PIB (+2,5%) correspond à une contribution des exportations qui passe par 0,7 point en 2005 à 1,4 point en 2006. De même en 2010, où la contribution des exportations à la croissance annuelle du PIB à hauteur de 2,3 points (contre -3,3 en 2009) entraîne une croissance plus forte du PIB (+1,7%).

B) Une baisse de la demande est source de récession

Lorsque la demande des ménages ne croît plus, comme à partir de 2008 où elle n'augmente que de 0,1% (document 1), la croissance économique ralentit, d'autant que ce ralentissement coté ménage n'est pas compensé, pour des raisons budgétaires, par un accroissement de la consommation finale des administrations publiques ou des ISMLSM. On constate donc une diminution du PIB de 0,1%. La réduction de l'effort d'investissement des entreprises, avec une baisse de la FBCF de 8,8 à 15,2% selon les pays en 2009 (document 3), se traduit par une forte diminution du taux de croissance du PIB pour les quatre pays des documents 2 et 3, avec des chutes du PIB de 3 à 5,5% en 2009. La contraction de la demande intérieure provoque donc un effet multiplicateur négatif sur l'activité.

Il en va de même pour les exportations. La réduction de la demande extérieure en 2003 (contribution au PIB de -0,4 points) et en 2008-2009 (-0,1 point en 2008 et -3,3 points en 2009) contribue négativement au PIB (document 1). Ainsi le taux de croissance n'augmente pas en 2003 et devient négatif en 2008 et 2009 avec -0,1 et -3,1% de variation annuelle du PIB. La réduction des débouchés extérieurs se traduit par un frein à la croissance économique.

Les variations de la demande, à la hausse comme à la baisse, ont donc des effets sur le niveau de l'activité économique.

II) D'autres facteurs explicatifs des fluctuations doivent être pris en compte

Le niveau de l'activité économique agit en retour sur l'évolution de la demande, et peut être affecté par des facteurs extérieurs.

A) Les fluctuations économiques agissent aussi sur la demande

Lorsque l'économie entre en récession, la richesse créée progresse moins vite (début des années 2000 sur le document 1), voire diminue (2009). Les revenus primaires sont alors réduits, et en dépit des dépenses de redistribution des richesses, le revenu disponible des ménages perdant leur emploi diminue également. Les ménages confrontés à une baisse de leur pouvoir d'achat sont amenés à renoncer à un certain nombre de projets de dépenses, ce qui contracte la consommation ; par contagion des anticipations pessimistes, les ménages non touchés directement développent une épargne de précaution. Donc la demande des ménages ralentit voire diminue, ce qui affecte rapidement la conjoncture.

Les entreprises doivent alors ajuster leurs capacités de production. Elles commencent en général à déstocker (2002-2003 ou 2009) en adaptent leurs capacités productives au niveau de la demande globale anticipée, en diminuant leurs investissements de remplacement et en n'effectuant pas d'investissement de capacité. On constate alors une réduction de la FBCF (document 1 et 3). La demande en provenance des entreprises décroît alors, contribuant à une diminution encore plus forte de la demande globale.

B) Des chocs extérieurs agissant sur la demande peuvent aussi créer des fluctuations de l'activité

L'évolution du cours du pétrole depuis 1970 (document 4) agit sur le niveau d'activité. En effet, les deux chocs pétroliers (1973 et 1979) coïncident avec un ralentissement d'activité. Les agents économiques des pays développés ont subi une ponction de leurs ressources au profit des pays exportateurs de pétrole. Leur moindre capacité à acheter a freiné l'activité économique car les pays exportateurs n'ont pas forcément transformé leur pouvoir d'achat en demande supplémentaire de biens et services susceptibles de relayer la demande intérieure défaillante des pays développés.

La crise des *subprimes* de 2008 a entraîné un assèchement des liquidités, car les banques, pour éviter des défauts de crédit ont ralenti les prêts interbancaires. Cette attitude prudentielle et ce manque de liquidité les ont amenées à resserrer leurs conditions de prêts aux agents non financiers, lesquels ont donc moins accès au crédit pour financer leurs projets d'investissement ou de consommation (document 1 et 3). Par conséquent, faute de débouchés, l'économie mondiale est entrée en récession.

L'activité économique, par le canal des revenus distribués, exerce aussi une influence sur la demande. Des facteurs non prévisibles peuvent également agir sur la demande, donc indirectement sur la conjoncture.

Conclusion (de Morgane)

On peut donc affirmer que si la demande globale joue directement un grand rôle dans les fluctuations économiques, elle n'en est pas la seule cause. En effet, nous avons vu que les variations de la demande ont des effets directs et multiples sur les fluctuations économiques, à la fois bons et mauvais. Si la demande croît, les conséquences ne seront que bénéfiques pour l'économie et permettront l'entrée dans une phase d'expansion. A l'inverse, une demande globale trop faible causera un ralentissement économique voire une récession. Cependant, d'autres facteurs ne sont pas négligeables comme les chocs extérieurs négatifs qui peuvent entraîner le ralentissement de l'activité économique. Enfin, nous avons vu que ce n'est pas uniquement la demande qui agit sur les fluctuations mais que l'inverse aussi peut se produire. Si la reprise passe principalement par le dynamisme de la demande globale, donc de la consommation et de l'investissement, on peut se demander quel impact aurait une trop forte reprise de la consommation et de l'investissement sur le réchauffement climatique ?